

V

EN MER.

A l'époque des voyages de Jacques Cartier au Canada, l'Europe s'agitait depuis près d'un siècle au bruit des découvertes d'outre-mer. Le nouveau continent, dont on proclamait la beauté, la richesse et la grandeur, apparaissait avec le prestige de l'inconnu et s'entourait du charme mystérieux des créations étranges. Une curiosité sans bornes poussait les esprits vers la jeune Amérique, et déjà germait ce mouvement fécond qui devait faire se rencontrer plus tard les vieilles puissances aux champs de gloire du Nouveau-Monde.

L'avenir réservait aux races du Midi cette partie de l'Amérique où le soleil est plus ardent, la nature plus expansive. Et il gardait à celles du Nord l'autre moitié, à elle seule plus grande que l'Europe, qui devait être un jour le foyer de l'industrie du monde, le sol du progrès et la terre de la liberté.

L'heure n'avait pas encore sonné pour l'accomplissement de ces événements, mais l'œuvre de préparation, le travail d'enfantement se faisait peu à peu. Chaque pays de l'Europe marchait déjà dans la direction de ses destinées. Pendant que l'Espagne envoyait Fernand Cortez à la conquête du Mexique, la France dirigeait ses expéditions vers les rivages du Nord-Amérique.

Jacques Cartier, à son retour d'un premier voyage au Canada, avait ramené avec lui le roi Donnacona dont les récits merveilleux créèrent une profonde impression